

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal rue St-Louis, n° 7, maison Feuga, place des Célestins.

Au Bureau de la Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1<sup>er</sup> étage;

A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1<sup>er</sup>

Et à l'Imprimerie du Journal.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*



# La Glaneuse,

## JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

M<sup>lle</sup> HORTENSE.

Qu'une jolie femme soit susceptible, c'est bien; que l'amour-propre d'une actrice soit chose irritable, c'est au mieux. Mais faut-il qu'un journaliste soit assez galant pour supporter ses incartades? Certes il meserait facile de prendre cet amour-propre féminin, de le froisser dans tous les sens et de l'abandonner chiffonné à la justice du public; mais elle est femme, nous avons trop de savoir-vivre pour prendre aussi tragiquement la chose; d'ailleurs, vous l'avouerez-je, cher lecteur, j'ai toujours conservé au fond de l'ame une affection particulière pour Mlle Hortense et, vous le savez, l'homme est un animal si bizarre, que plus on le rudoie plus il aime. Après cet aveu vous me pardonnerez de chercher à faire la paix avec notre susceptible amoureuse.

Ecoutez, séduisante Louise, touchante Suzette, ingénue Emmeline, un moment de franchise doit-il me faire perdre le fruit de trois mois de soins? Il m'en coûte assurément de vous rappeler mes petits services, et je suis loin de vouloir vous les reprocher, ingrate! mais convenez que vous étiez notre actrice de prédilection, l'enfant gâtée de la Glaneuse. N'ai-je pas soutenu en face du public que vous aviez des manières gentilles et gracieuses, je pouvais le dire; car c'est mon avis à moi, mais avec des yeux moins prévenus, cette gentillesse n'aurait-elle pas pu passer pour de la minauderie, cette grâce pour de l'affectation? Ne vous ai-je pas nourrie de mes louanges, enivrée de mon encens, étourdie de mes bravos? Cependant, au milieu des innombrables qualités qui font de vous une actrice accomplie, n'aurais-je pas pu signaler quelques petits défauts: un jeu de physionomie souvent à contre-sens, une diction en fausset, des sons qui, sortant aiguisés par le frottement de vos dents, vont de leur contact aigu déchirer l'oreille des auditeurs: une prononciation quelquefois

incorrecte, etc., etc., etc., etc., etc. . . . .

Eh bien! j'ai gardé le silence; ingrate, voilà que vous me tenez rigueur parce que j'ai osé dire que vous chantiez faux, comme si c'était un secret entre vous et moi. Allons, pas de rancune, et pardonnez-moi ce que j'ai dit, en faveur de ce que j'aurais pu dire.

### UNE FEMME.

Elle m'écrivit... Je cours. Ses domestiques qui riaient, ses deux jeunes enfans qui jouaient dans le salon, tout me parut comme à l'ordinaire heureux et gai. On m'introduisit dans sa chambre où ne pénétrait qu'un jour de malade ou de coquette, favorable à la pâleur et aux plaisirs, ami du chagrin et de l'amour; sur la cheminée se mariaient avec grâce le candélabre de bronze, les fleurs brillantes du mois d'août et les vases de cristal doublés par la glace de Venise au cadre frais de dorure. Elle était au lit, je m'approchai vivement: -- Vous êtes malade? -- Oui; on m'a fait bien du mal. -- Qui donc? Ses deux petites mains mignonnes et blanches pressèrent les miennes; elle se souleva à demi; sa figure pâle mais expressive et jolie se cacha sur sa poitrine; les boucles de ses cheveux retombaient gracieusement sur son col nu, et ses yeux pleins de larmes se levaient délirans vers moi; ses sourcils noirs bien arqués, tranchant sur sa figure blanche, lui donnaient une expression singulière: c'était une douleur réelle, une coquetterie de désespoir, un amour en pleurs. -- Vous aurait-il quittée? Elle me raconta mille détails, parfois interrompant ses larmes, oubliant qu'elle était souffrante, pour se complaire dans ses souvenirs de volupté, mettant à nu, son ame pétrie d'amour, son ame de jolie femme; puis tout à coup elle était ramenée à l'idée de perdre son amant, sa tête se renver-



sait, et ses joues étaient sillonnées de pleurs qui tombaient sur mes mains qu'elle avait reprises. J'essayai de la consoler : Vous abandonner ainsi, c'est cruel ! — C'est affreux ! il a un cœur de bronze ; et moi qui l'aimais si franchement ! — Oubliez-le. — Si je pouvais. — Vous êtes si fraîche ! — Le chagrin me flétrira. — A votre âge ! — Je lui ai sacrifié trois années. — Tant d'autres seraient si heureux ! — J'ai repoussé tout le monde... Puis douleur, désespoir, tout renaissait ; pour la première fois elle vint à penser qu'elle était femme, qu'elle était mère... Ce léger remords passa sans laisser de trace, comme un souffle glissant sur une lame d'acier.

Ouvrez cette console ; à gauche, un petit coffret en bois de citronnier. — Celui-ci ? — Non, un autre, plus frais, plus mignon, garni de clous brillants taillés à facettes ; c'est cela ; il y a une lettre : lisez. — A quoi bon ? — Je le veux ! bien, vous la lui remettrez ; vous êtes son ami. Vous savez si jamais on aime avec plus de délire que moi. Qu'il revienne, je veux le voir ; je ne lui demande plus d'amour, le charme est rompu ; mais qu'il ne me quitte pas si brusquement, cela fera de l'éclat : le monde, ma famille, nos amis, mon mari... — Hélas oui, votre mari !... — Vous irez, n'est-ce pas ? Allez-y, par pitié, je vous attends. — Je ne pourrai revenir que fort tard. — N'importe, au milieu de la nuit, s'il le faut. — Vos domestiques... — Ils seront couchés, j'irai ouvrir.

Quinze à vingt-deux ! une bille au triplé ! c'est un rancroch ! Marquez toujours. Garçon, du feu ! un cruchon de bière ! A l'instant. Les pipes d'écume, de buis, de porcelaine, à jolies fleurs, à tête de l'empereur, puis le gros cigarre lyonnais, le petit cigarre de Marseille, le moëlleux cigarre de la Havanne jetaient dans l'air une fumée qui s'élevait en rubans, en colonnes, en guirlandes qui s'allaient joindre au plafond pour retomber en nuage condensé, noircir le globe de la pendule et imprégner les vêtements... L'air léger, le sourire sur les lèvres, la saillie à la bouche, la cravate nouée avec art, le front découvert et l'œil ardent, trente jeunes gens circulaient autour du billard, buvaient, jouaient, criaient politique, littérature et femmes.

Il était là, tranquille, faisant le piquet, comptant ses points, comme un homme de soixante ans ; sans idée, sans souvenir, sans le moindre frisson ; je m'assis près de lui, et quand il eut marqué cent cinquante, je murmurai tout bas : J'ai deux mots à te dire. Nous sortîmes ; nous parlâmes amour, puis raison, puis convenances ; à chaque transition, je sentais s'évanouir mon espoir. Je plaçais une cause perdue. Un amour éteint, c'est une blessure guérie et qui ne doit plus s'ouvrir ; un cœur refroidi, c'est l'écorce d'un chêne que la chaleur avait ouverte, qui s'est refermée doucement et que mille efforts ne disjoindront plus. J'étais triste au retour. — Vous l'avez vu ? — Oui. — Reviendra-t-il ? — Je ne sais. — A-t-il dit qu'il ne m'aimait plus ?... Je pris mille détours, il fallut en venir à détruire toutes ses espérances, une à une, comme des feuilles de rose qu'on jette au vent, comme les pétales d'une marguerite qu'effeuille une jeune fille.

Elle était accablée ; elle répétait avec amertume : *C'est donc fini !* Qu'il est cruel, qu'il est déchirant, qu'il est vide ce mot *fini !*

Mais ses deux bras jetés à mon cou, le parfum de ses cheveux, un sein de vingt-deux ans palpitant sur le mien, se gonflant de sanglots, sa voix qui se plaignait, tout cela me faisait sentir le danger de mon rôle. Je me dégageai ; je me promenais dans sa chambre, je m'asseyais, me relevais ; malgré moi l'égoïsme s'infiltrait dans mon âme, un désir m'agitait, nos lèvres se rencontrèrent ; la nuit était avancée, un globe opaque interceptait la clarté d'une lampe élégante, mes sens étaient de feu dans cette scène muette. Elle comprit... Oh ! non, non, disait-elle, grâce ! il m'oublie, mais je lui dois quelque chose encore.

Je fis un effort, je dis un brusque adieu ; une petite clé qu'elle avait mise dans ma main tourna dans la serrure... La brise de la nuit rafraîchie encore, en passant sur les eaux rapides du Rhône, se jouait dans mes cheveux, il faisait doux sous les arbres du quai de Retz... Ma tête se calma, le feu de mes sens s'éteignit, j'étais presque content d'avoir triomphé de moi...

Pourtant je conseille aux jeunes femmes qui ne voudront pas être consolées, de ne pas choisir de jeunes confidens.

K

#### APOCALYPSE.

Et tradidit Jesum pro triginta denariis.

Et il livra Labédoyère pour une place de commissaire de police !

- CHAPITRE 1. Et l'Esprit de vérité me transporta sur la montagne des miracles.
2. Et je vis Charles X qui avait été élevé sur le trône par la grâce de Dieu.
3. Et il en fut chassé par la grâce des pavés.
4. Et les enfans des ténèbres conspirèrent dans leurs caves.
5. Et bientôt après ils conspirèrent en plein jour.
6. Et il se fit un frémissement dans les airs.
7. Et il survint une vision au fils aîné de Belzébuth.
8. Et le fils aîné de Belzébuth conspira de nouveau parce qu'il vit le nombre V dans le soleil.
9. Et Charles X ne revint pas.
10. Et le fils aîné de Belzébuth....
11. ....
12. .... par le cou.
13. Car il est écrit : Celui qui dénonce sera dénoncé, celui qui empoigne sera empoigné, et celui qui fait fusiller sera....
14. Et la vision disparut.

#### LE FLATTEUR.

AIR : *Commissaire, Colin bat sa ménagère.* (Béranger.)

Moi, je flatte, (bis.)  
Et je fais la douce patte ;

Moi, je flatte; (bis.)  
La faveur  
Sert le flatteur:

Je suis nommé conseiller,  
Je suis bien au ministère;  
Et dans peu j'aurai, j'espère,  
Le titre de chancelier.  
Je flatte leur Excellence,  
Et, grâce à mon caquet,  
J'ai déjà touché d'avance  
Ma bonne part du budget.  
Moi, je flatte, etc.

Le jour du peuple en émoi,  
Monsieur était invisible;  
Puis il est le seul possible  
Pour occuper un emploi.  
Et pour cette flatterie  
Fait à la cupidité,  
Le haut pouvoir salarie  
Le flatteur et le flatté.  
Moi, je flatte, etc.

C'est toujours comme au vieux tems:  
Les jésuites sont en place;  
Pour ces intrigans l'on chasse  
Le mérite, les talens;  
Oui, dans notre jeune France,  
C'est encor l'adulateur  
Qui fait pencher la balance  
De certain législateur....  
Moi, je flatte, etc.

On ne voit plus de nos jours  
Aux emplois les gens intègres;  
L'homme aux flexibles vertèbres  
Aux honneurs parvient toujours.  
Pour briller, la chose est claire,  
Il n'est qu'un moyen, hélas!  
C'est de ne savoir rien faire,  
Et de se courber bien bas.

Moi, je flatte, (bis.)  
Et je fais la douce patte,  
Moi, je flatte; (bis.)  
La faveur  
Sert le flatteur.

F. MEZIAT.

### MACÉDOINE DRAMATIQUE.

L'incartade de Mlle *Hortense* me revient à l'esprit, et la plume s'échappe de mes doigts. Lacérée par les ordres de la très susceptible actrice, la *Glaneuse* est là, sous mes yeux!... Cher lecteur, vous pardonnerez sans doute à la douleur d'un père qui écrit en présence de sa fille chérie horriblement mutilée.

Cependant je dois faire un article. Voyons : *Macédoine dramatique*, ce titre promet. Et voilà que j'oublie ce que j'avais à vous dire : je n'aurai jamais la force de continuer. C'est en vain que je détourne les yeux, ma vue se porte toujours involontairement sur les lambeaux de cette robe rose, et je m'écrie avec l'amante d'*Antony* : *Mais tu ne lui avais rien fait, à cette femme !*

Des amis ont pitié de ma douleur. Ils m'arrachent à ce spectacle affreux. Ma fille infortunée n'est plus là.... Vous attendez..... Je reprends la plume..... Essayons. Ah ! j'y suis.

Vous souvient-il de la dernière représentation de la *Muette*? Dans le premier acte, Mesdames des chœurs ont abusé de la permission de chanter faux. Voulez-vous savoir pourquoi? Deux de ces dames causaient et riaient ensemble de la manière la plus indécente. Je suis bien tenté de les nommer; et si je ne craignais que l'exemple de Mlle *Hortense* ne devînt contagieux.... Du reste, les sifflets du public en ont fait justice. Ces dames profiteront-elles de la leçon? Espérons.

*Antony* attire toujours la foule. Il est et il sera toujours applaudi et sifflé avec acharnement. Hâtons-nous de dire que chaque jour l'opposition semble perdre de sa force. A la dernière représentation, les classiques ont bien voulu entendre les paroles qui dénouent ce drame terrible. Il ne faut pas désespérer! Mlle *Wenzel* et *Delacroix* méritent des éloges sans restriction. Cette actrice nous permettra-t-elle de lui faire deux observations bien minutieuses? ne déchirera-t-elle pas notre Feuille? Oh! non, non. Mlle *Wenzel* possède un véritable talent: la médiocrité seule est susceptible.

Lorsque cette actrice lit la devise d'*Antony adesso e sempre*, elle fait les deux premières syllabes brèves et la troisième longue, dans le mot *adesso*, tandis qu'elle devrait appuyer fortement sur la seconde syllabe, et prononcer à peine la dernière. Elle dit un peu trop vite la phrase terminée par ce mot: *j'oublie*, qui devrait au contraire se faire attendre pour produire plus d'effet. Observations sans conséquence.

Et l'ameublement du quatrième et du cinquième acte d'*Antony*. Un salon richement décoré dans lequel on voit six fauteuils rouges et six fauteuils bleus. Un bouddoir élégant meublé avec la dernière mesquinerie. Tout cela est pitoyable. Mais l'autorité a besoin de faire des économies. C'est pour cela qu'elle a dépensé près de cinq millions pour construire une salle, tandis qu'avec quelques centaines de mille francs on pouvait réparer le monument élevé par Soufflot. Oh! Bazile!

La chute du rideau est trop lente, surtout lorsque l'acte est terminé par un tableau. Cette observation est peut-être plus importante qu'on ne croit.

Voyons! que dirons-nous encore? Que jeudi le ballet de *Psyche* a été exécuté de la manière la plus pitoyable, qu'un nouveau décor a été justement applaudi, que le corps de ballet a constamment piétiné en dépit de la mesure; que *Desforges*, sa femme et Mlle *Ambroisine* ont été ravissans, et que l'Enfer ne valait pas le Diable.

Vous le voyez, Mlle *Hortense*, nous sommes incorrigibles.

— Et voilà pourtant le pouvoir de l'intrigue et de la jalousie! Mad. Herdliska, si souvent la providence des directeurs de province, ne viendra pas à Lyon. A notre avis elle a bien fait de ne pas lutter contre de pitoyables intrigues; et cependant nous sommes certains qu'elle en aurait heureusement triomphé, car les connaisseurs lui donnent autant de mérite qu'à Jenny-Vertpré et publient qu'elle chante beaucoup mieux le couplet. Désappointement pour nous, et petit triomphe pour la médiocrité rancunière. *E sempre bene*; les actrices se mêlent aussi de politique.

Du reste hâtons-nous de publier que Mesd. Adam, Faivre, Danguin, Ferret, Baudouin, Legaigneur, Brunet, Grivet, Meinier sont étrangères à de pareilles manœuvres.

LYON.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Incessamment, au bénéfice de M. Adam :

Quinze jours de sagesse, ou les secrets, vaudeville de Melesville ;

La Perle des maris, vaudeville de Philipe et Bayard ;

Le Cholera-Morbus, vaudeville, et la reprise du Fou, mélodrame dans lequel nous avons déjà eu l'occasion d'applaudir le bénéficiaire.

On nous fait espérer pour demain la troisième représentation du Marquis de Mayeux.

CONCERT POUR LES POLONAIS.

Allons, amis de la liberté, donnez encore à la Pologne. Répondez à l'appel qui vous est fait par la Société Philharmonique. Cette société donnera jeudi, 15 septembre, dans la salle de la Loterie un concert qui est de nature à piquer la curiosité de nos dilettanti.

M. Cherblanc, l'un de nos compatriotes, premier violon à l'Opéra-Comique de Paris, se fera entendre dans ce concert. Nous lui promettons de nombreux applaudissemens.

M. Str....., notre première clarinette, y jouera ses airs variés.

On espère aussi entendre le quatuor de Brod, pour haut-bois, basson, trompette et piano, qui, au dernier concert de la société, enleva tous les suffrages par la justesse des accords ; cette partition brillante est d'une si grande difficulté d'exécution, que jusqu'à ce jour on ne l'avait entendue à aucun concert.

La Varsoivienne sera chantée par M. G..., dont la belle voix rend si éloquentes ces stances d'un effet magique.

Enfin les honorables directeurs, MM. Guérin et Milet, ne négligent rien pour exciter la curiosité publique et engager les dames lyonnaises à embellir de leur présence un concert à la perfection duquel nos amateurs les plus distingués doivent concourir avec le zèle qui accompagne toujours le vrai talent.

Prix des billets : 2 francs, chez tous les marchands de musique.

A M. LE RÉDACTEUR DE LA GLANEUSE.

Monsieur,

Je me promenais il y a quelques jours sur les bords du Rhône. Le cours majestueux de ce fleuve, les neiges éternelles qui couronnent le Mont-Blanc, la riante fraîcheur de la colline sur le penchant de laquelle j'étais arrêté, et l'aspect noir et sombre des forêts qui tapissent la rive gauche ; ce spectacle m'avait plongé dans une extase à laquelle je fus péniblement arraché par ces cris : Enfoncé le curé, enfoncé le jésuite. Je levai les yeux, j'aperçus un prêtre et des enfans qui le poursuivaient de ces cris mille fois répétés : Enfoncé le jésuite. Je volai au secours de cet ecclésiastique, mais parvenu sur le lieu de la scène, je vis ces mêmes enfans entourer de leurs hommages celui qu'ils poursuivaient naguère de leurs grossières apostro-

phes. Quelques paroles qu'il leur avait adressées avaient occasionné ce changement imprévu : « Mais amis, leur avait dit ce « vertueux ecclésiastique, je ne suis pas jésuite, je n'aime pas « les jésuites, je suis le pasteur de Rillieu, ma bourse est celle « du pauvre et la vôtre mes amis, si vous en avez besoin. » Bravo le curé, bravo le curé. Ces cris mille fois répétés accompagnèrent le prêtre que je suivis long-temps des yeux.

Vous pouvez insérer dans votre journal le récit de cette anecdote de la manière que je garantis l'authenticité, et agréer l'expression, etc., etc



Un de vos abonnés,

D. D.

— Une foule considérable était réunie, il y a quelques soirs, sur la place Bellecour, et suivait avec intérêt un globe de feu qui se promenait dans les airs, tantôt montant avec rapidité, se balançant comme une barque sur les flots, tournoyant sur lui-même, descendant avec majesté, parcourant tous les contours de la vaste place. Il y avait grande rumeur, le poste de la garde nationale était sorti. C'est une comète, disait une jeune femme ; c'est un astre nouveau, assurait un petit monsieur qui braquait sa lunette sur le globe ; c'est le soleil de juillet, disait un voltigeur ; il se promène la nuit, n'osant plus se montrer le jour dans la crainte de se voir traîné en justice : un académicien de Lyon préparait un rapport clair et précis sur ce phénomène ; il se gonflait d'orgueil : il l'avait prédit depuis trois ans... ; le savant ! C'était tout simplement un cerf-volant, à l'extrémité duquel des jeunes gens avaient attaché une lanterne de toile, fort jolie et très légère.

GLANE.

— Mlle Hortense pense que nous avons eu tort de dire qu'elle était accorte et gentille ; il faut être juste, c'est un défaut dont elle se corrige tous les jours.

— On dit que Mlle Hortense chante faux... c'est juste.

— Mlle Hortense déchire notre feuille... et nos oreilles.

— Les électeurs du juste milieu n'ont que Dupin à nous donner.

— M. J... est pour l'hérédité ; il a déjà un cœur de père.

— Les carlistes vont faire construire, dans la rue de la Poulallerie, un temple sous l'invocation de St-Jean... Delesgallery

— Dans son apocalypse, M. Delesgallery ne voit que des monstres : Où peut-on être mieux...

— La brochure de M. Delesgallery est digne d'éloges.

— M. le député L'Herbette s'est prononcé contre l'hérédité... Ce n'est pas si bête.

--- M. Decaze aspire à remplacer M. Casimir Perrier... Quelle basseculé !

--- M. de Jailly est l'Atlas de la légitimité.

--- On a trouvé le Cri du peuple dans un égoût ; cette feuille était dans son élément.

— M. DARLES, professeur mentionné par l'Académie, a l'honneur d'annoncer aux jeunes gens qui se destinent au commerce qu'il tient trois cours dans la journée : le premier, de Grammaire, pour quatre élèves seulement, a lieu le matin, de 6 à 8 heures ;

Le deuxième, d'Arithmétique, également pour quatre élèves, de 7 à 9 heures du soir ;

Le troisième, de Géographie et de Sphère, pour deux élèves, de midi à deux heures.

Les Cours auront lieu rue de la Poulallerie, n° 21, au troisième étage.

NOTA. Il donne des leçons particulières chez lui et en ville.

J. A. GRANIER, Rédacteur-Gérant.